Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 32 (1924)
Heft: 9

Artikel: Madame de Warens, son ascendance, ses lettres, ses portraits
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-25811

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MADAME DE WARENS, SON ASCENDANCE, SES LETTRES, SES PORTRAITS

En considérant le premier des tableaux ci-joints, on voit que l'arbre généalogique ascendantal de Mme de Warens remonte dans la ligne paternelle jusqu'aux trisaïeuls et trisaïeules ; tandis que dans la ligne maternelle, il s'arrête à son grand-père et à sa grand'mère. Mais les familles Warnery et de Mandrot sont de celles qui figureront sans doute un jour dans les volumes futurs du *Recueil de généalogies vaudoises* ; le désir de voir les deux parties de ce tableau s'équilibrer, se trouvera alors satisfait.

Ce premier tableau a été dressé, en utilisant la généalogie de la famille de la Tour, publiée par mon savant ami Albert de Montet [1], et la généalogie de la famille de Charrière, qui figure au tome premier du *Recueil de généalogies vaudoises*. On remarquera que Mme de Warens se rattache au Refuge français par deux nobles familles : de Saussure et de Budé ; ses autres ascendants sont de race vaudoise.

Le second des tableaux ci-joints nous montre une des branches de l'arbre ascendantal de Mme de Warens : celle que nous pouvons poursuivre jusqu'au XIVme siècle. J'ai dressé cette *descente,* comme on disait autrefois, d'après la généalogie de la famille de Charrière, et le tableau des trente-deux quartiers de Pierre de Goumoëns, qu'on trouve au 4me volume de l'*Almanach généalogique suisse* (Bâle, 1913). Si l'on en croyait ce tableau, et la note 4 de la page 430 du *Recueil de généalogies vaudoises,* le roi saint Louis serait un

[1] *Mémoires de la Société d'histoire de la Suisse romande,* 2me série, tome 3me, pages 121 à 136.

Pierre de la Tour — Marguerite Barbier

Georges Asperlin — Kinguelle de Gingins

Georges-François de Charrière — Marie de Gingins

Jean de Saussure — Elisabeth de Budé

mariés 1582

Gamaliel de la Tour ép. Barbille Asperlin.

Jean-Jacques de Charrière ép. Elisabeth de Saussure.

mariés 1616

Georges de la Tour épousa Susanne-Judith de Charrière.

Jean-Paul Warnery épousa Rose de Mandrot.

Jean-Baptiste de la Tour épousa en 1698 Jeanne-Louise Warnery.

Françoise de la Tour
épousa en 1713 Sébastien-Isaac de Loys,
Seigneur de Vuarens.

Marguerite de Blonay
épousa Hugues, conseigneur d'Estavayer, qui testa 1382.

|

Jean, seigneur d'Estavayer, qui testa 1420
épousa Isabelle de Colombier.

|

Louis, seigneur d'Estavayer, gouverneur du pays de Vaud,
épousa 1428 Jeanne de Saint-Maurice.

|

Claude, seigneur d'Estavayer † 1475
épousa 1452 Catherine de Glane.

|

Philippe, seigneur d'Estavayer, qui testa 1524
épousa 1484 Charlotte de Luxembourg.

|

Jean, conseigneur d'Estavayer,
épousa Claudine de Vuippens.

|

Susanne d'Estavayer
épousa Michel-Cathelin de Gingins, baron de la Sarra.

|

Marie de Gingins
épousa 1582 Georges-François de Charrière.

|

Jean-Jacques de Charrière
épousa 1616 Elisabeth de Saussure.

|

Susanne-Judith de Charrière.
épousa Georges de la Tour.

|

Jean-Baptiste de la Tour
épousa 1698 Jeanne-Louise Warnery.

|

Françoise de la Tour
épousa 1713 Sébastien-Isaac de Loys, seigneur de Vuarens.

des ancêtres de Mme de Warens. Un article du *Journal de Genève* (27 février 1922) a montré l'inanité de cette idée. En effet, Charlotte de Luxembourg, sextaïeule de Mme de Warens, n'est pas la fille de Marguerite de Savoie, comme le dit l'*Almanach* ; on ne sait pas même qui fut sa mère, en sorte que c'est par un lien illégitime que Mme de Warens se rattache à l'illustre maison de Luxembourg, qui a donné deux connétables à la France, et quatre empereurs à l'Allemagne. Il n'y a pas lieu de lui chercher des ancêtres de ce côté-là. Mais ceux que le pays de Vaud lui a donnés, sont de bonne race : en remontant jusqu'à une de ses dixièmes aïeules, on trouve encore là une demoiselle de haute noblesse.

On possède une centaine de lettres de Mme de Warens ; une seule d'entre elles est adressée à Rousseau. Malheureusement elles sont dispersées, et les éditeurs se sont trop souvent appliqués à reproduire la cacographie des manuscrits autographes. En 1878 déjà, M. Théophile Dufour avait très justement remarqué qu'elle est sans intérêt, et qu'elle fait de la lecture de ces lettres un véritable labeur. Elle détourne le lecteur d'une chose essentielle : l'appréciation du style. Mme de Warens avait de l'esprit, et ses lettres en témoignent quelquefois.

Il est à désirer qu'on s'occupe un jour à rechercher à Turin toutes les lettres de Mme de Warens qui sont encore inédites, et qu'on donne de sa correspondance une édition sobrement et soigneusement annotée.

Les portraits qui ont été donnés comme représentant Mme de Warens se répartissent en deux groupes :

1° Ceux qui ne s'accordent pas avec ce que dit Rousseau au second livre des *Confessions* : « Elle était ramassée un peu dans sa taille, quoique sans difformité. » Ces portraits

doivent être écartés. Je range dans ce groupe les deux portraits des Musées de Lausanne, et le portrait attribué au peintre Largillière, dont une reproduction a été donnée par la *Gazette des Beaux-Arts,* en septembre 1903.

2° Ceux qui s'accordent avec le passage cité. Il y en a au moins trois :

a) Le portrait dont j'ai parlé au premier volume des *Annales J.-J. Rousseau.* M. Benedetto en a donné une reproduction au frontispice de son livre : *Madame de Warens.* Paris, 1914. M. Théophile Dufour a écrit sur ce portrait quelques pages judicieuses, qui sont encore inédites.

b) Le beau portrait qui est dû au talent du peintre Latour; il a pu le faire au printemps de 1730, lors du séjour que Mme de Warens a fait alors à Paris ; il avait vingt-cinq ans à cette date. On trouve à la page 64 de *Nos Centenaires* [1] une reproduction de ce portrait. J'en ai sous les yeux une photographie beaucoup meilleure, achetée à Chambéry il y a une vingtaine d'années. Elle permet de comprendre l'éblouissement qu'éprouva Jean-Jacques à sa première rencontre avec Mme de Warens.

c) Le portrait qui est au Musée de Cluny, à Paris, M. Mugnier en a donné une héliogravure au frontispice de son livre : *Mme de Warens et J.-J. Rousseau.*

Eugène RITTER.

---

[1] Genève, librairie Atar, s. d. (1912 - 1914), 471 pages in-4°.